### Beaucoup de talents, peu de chefs-d'œuvre au Salon de l'Ecole de Paris...

A tolérance t vertu rare aujourd'hui, même en art, où la peinture se voit scindée en deux
camps encore plus arbitrairement baptisés, encore plus stupidement dressés l'un contre l'autre que
jadis Anciens contre Modernes et
Classiques contre Romantiques. Tant
que la critique, au lieu de se refuser
à entrer dans ces vaines catégories,
s'attardera à soupeser le plus ou
moins d'abstraction d'une toile ou
d'un plâtre, tant que les amateurs
n'auront pas compris que le seul
parti à prendre est celui du talent
où qu'il soit, tout continuera à aller
de mal en pis dans le royaume des
arts. A tolérance : vertu rare aujour-

arts.
Comme les Tuileries, dont il est issu, le Salon que, pour la troisième fois, la Galerie Charpentier nous soumet sous le titre Ecole de Paris a pour origine une volonté de tolérance. Celui qui, seul, sans aucun jury, prit la responsabilité du choix a poussé l'éclectisme jusqu'à faire fi de ses préférences personnelles en accordant à l'art dit non figuratif la superficie murale excessive qu'exigeaient des toiles dont beaucoup resgeaient des toiles dont beaucoup res-semblent à des papiers de garde dé-

CLAUDE ROGER-MARX PAR

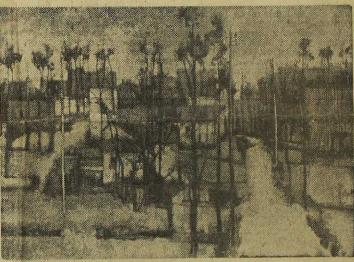
linéaires de valeurs très inégales, les plus creux, les plus formulaires soulignant par confraste les mérites des envois d'Estève, Manessier, Borès, Bazaine, Kerg, Prassinos, Veira da Silva, Sarthou, Castro, Parker. Puisqu'on crut devoir inviter les plus terribles abstraits (Herbin, Mortenser, Vasarely, Dewasne, etc.), n'y aurait-il pas du courage, oui du courage, à leur donner comme pendants l'an prochain (ainsi l'on aurait fait vraiment le tour des tendances) quelques « Artistes français » cent pour cent?

On mesure l'importance des der-On mesure l'importance des dernières pertes subies coup sur coup par la peinture française au petit nombre des grands aînés réunis ici. De Rouault, le Clown; deux paysages de Vlaminck, deux céramiques de Picasso (Pastorale, Tête de femme), la Cage à oiseau par Jacques Villon, trois solides aquarelles de

Segonzac, le Nu blond allongé par

Quant aux envois de Goerg (Jonas) et de Lucien Coutaud (les Pêcheurs du dimanche), qu'on retrouve tous deux rue de Richelieu (où les Peintres-Graveurs rendent hommage cette semaine à Marie Laurencin et à Vil-lebœuf), on les sent plus sûrs d'eux

face au cuivre. Un charme transfigurateur anime De la génération de Chagall et Pougny aux moins de trente ans, pas un oubli vraiment grave. Quelles que soient les techniques et l'âge, partout le goût triomphe. Le goût, hélas ! ne suffit pas en art. La pratique



MICHEL DE GALLARD : Paysage de l'Allier.

(Photos galerie Charpentier.)

presque exclusive de la nature morte et du paysage avoue, d'autre part, à quel point le vocabulaire et le répertoire des peintres continuent à s'amenuiser inexplicablement. Très peu de nus (Savin, Caillard); encore moins de portraits. Certains titres — l'Enfant Minerve, l'Ange exterminateur, Cnossos, les Petites Filles modèles — laissaient espèrer une revanche des pouvoirs imaginaires; on modetes — laissalent esperer une re-vanche des pouvoirs imaginaires : on eût souhaité plus d'ailes à Max Ernst, à Labisse, à Piaubert, à Gischia. Même la soyeuse Nuit tissée par André Marchand manque de surnaturel.

et en ors sous-jacents; la Nature morte au poisson, par Clavé; la barroque Dame de la mer, par Caillaud; les Ruines dans la plaine, par Carzou; la Flaque d'eau, par Fleury; l'Orage, par Beauchant; la vigueur musclée de Pignon s'affirme dans ses Paysans à l'olivier, de proportions trop vastes, comme l'Après déjeuner de Minaux. Limouse a su dominer le feu de sa palette dans la Table au jardin. L'Atelier de Buffet confirme ses affinités avec Grüber. La Truite de Rebeyrolle, symphonie argentée conduite avec autant de décision que de frémissement, l'Eglise des Frari, de Lapicque, chaude de tous les rouges de Venise, rappellent deux des meilleures expositions de la saison passée, Dans son Intérieur au batik, Chapelain-Midy atteint au nec plus ultra de la dextérité.

Parmi tant de natures mortes ingénieusement accordées (Pierre Faure, Guerrier, Jansen, Agostini, Sinko, Nora Auric), tant de paysages traversés par un souffle différent (Planson, Rohner, Humblot, Terechkovitch, Desnoyer, Aujame, Despierre, Dayez, Païlès, Ciry, Brayer, Genis, Bardone, Commère, Capron, Pierre Roussel, Rouquier, Mouly, Jené, Lequien, Fribonlet, Berland), la palme ira sans doute à la Table à la lampe de Sebire et au Paysage d'Allier de Michel de Gallard.

On voit que plusieurs noms de patine neuve s'imposent ici C'est l'ur

Gallard.

On voit que plusieurs noms de patine neuve s'imposent ici. C'est l'un des attraits de cette réunion, pauvre en chefs-d'œuvre et en centres de panneau, que de ne nous faire oublier l'âge des invités en mélant savamment vétérans et cadets pour le plus grand plaisir des yeux.

Claude Roger-Marx.



PIERRE CARRON : L'Annonciation.

mesurément agrandis. Mais, dans son mesurement agrandis. Mais, dans son a variet-voir », Raymond Nacenta ne dissimule pas ses inquiétudes : « Prenons garde, nos querelles d'école alimenteront la conjuration i tend à transformer la peinture agre espérantiste où l'ariet de son verhe. ce de son verbe,

ÉCLATS D'ESPAGNE au théâtre des Champs-Élysées



LA DISTRIBUTION DES PRIX

# LE THÉÂTRE LES SPECTA

## «LE DEMI-MONDE»

#### d'Alexandre Dumas fils, à la Comédie-Française

A Comédie-Française a été fort bien inspirée de reprendre Le Demi-Monde, d'Alexandre Du-mas fils. Je parle d'inspiration, alors qu'il s'agit d'une chose qui devrait être toute naturelle et aller de soi. Ce n'est guère qu'à la Comédie-Française que l'amateur de théâtre et l'amateur de l'histoire du théâtre et l'amateur de l'histoire du théâtre et d'une muflerie qui n'a de compapeuvent demander la présentation de ces documents et archives de l'art dramatique dont l'intérêt historique est évident et l'emporte de très loin sur l'intérêt artistique. Le Demisur l'intérêt artistique. Le Demisur l'intérêt artistique, et j'ai relu non demande de partir avec lui. Suzanne qu'il l'aime toujours et lui pas.

Non plus que je n'ai pu songer au couple Alceste-Philinte devant Rays.

PAR JACQUES LEMARCHAND

pas.

Non plus que je n'ai pu songer au couple Alceste-Philinte devant Raymond de Nanjac et Olivier de Jalin, qui sont l'un et l'autre bien étriques, bien personnages de comédie, ne s'élevant jamais à la hauteur d'un s'élevant jamais à la hauteur d'un type général. Les raideurs de Raymond, que M. Georges Descrières joue avec une gravité puérile qui doit en effet appartenir à cet agaçant personnage, ne sont pas celles d'un homme qui exige du monde entier qu'il soit vertueux et fidèle — ce sont celles d'un brave garçon qui semble sortir de Polytechnique et qui voudrait mettre les femmes en équation. Et la façon qu'a Olivier d'accepter le monde comme il va est plus d'un viveur que d'un philosophe plus d'un viveur que d'un philosophe — ce qu'a justement traduit M. Ber-

nard Dhéran, avec élégance et

Autour de ces personnages qui conduisent l'action, Mmes Yvonne Gaudeau, Line Noro, Magali de Vendeuil, donnent parfaitement vie à ce monde d'intrigantes vieillies ou de jeunes femmes qui ont fait parler d'elles, au milieu duquel il faudra que Súzanne d'Ange se résigne à vivre, puisque les portes du vrai monde sont si vaillamment défendues. vivre, puisque les portes du vrai monde sont si vaillamment défendues. M. Paul-Emile Deiber est très amusant dans le rôle à la fois nécessaire et épisodique d'Hippolyte Richond, et M. Maurice Escande dessine l'élégante et ironique silhouette du marquis de Thonnerins. Sa mise en scène est sérieuse, un peu compassée, semble-t-il, surtout dans les scènes, qui ne devraient pas manquer de piquant et de vivacité, où s'étalent les mensonges et les ruses de Suzanne d'Ange. Mais ce théâtre de Dumas fils est décidément lourd à remuer tant en est absente je ne dis pas même toute poésie, mais toute allusion à la possibilité même qu'il existât un monde où l'on permit à des gens d'être parfois irrationnels. Reste que ce Demi-Monde, s'il a vieilli dans ses thèmes et dans son sujet même, sait n'être à peu près jamais ennuyeux. jamais ennuyeux.

Jacques Lemarchand.

#### EDWIGE FEUILLÈRE JOUE UGO BETTI



Nouvelle directrice du théâtre de la Renaissance, Vera Korène a choisi pour spectacle inaugural La Reine et les insurgés, l'une des toutes dernières pièces d'Ugo Betti — elle date de 1951 —, adaptée par Yves Brainville. Edwige Feuillère et Michel Vitold en sont les principaux interprètes. Michel Vitold assure également la mise en scène.

Les personnages de La Reine et les insurgés, comme tous ceux du dramaturge italien, se sentent mai à l'aise dans leur peau ; ses héros sont des êtres en quête de pureté. La révolution dont il est ici question est purement imaginaire ; elle est seulement l'occasion pour une femme de mœurs fégères de s'élever spirituellement et pour une reine — malgré le titre, ce n'est pas elle le personnage principal — de sombrer, au contraire.

Sur notre photo : Edwige Feuillère, Michel Piccoli et Michel Vitold, au cours d'une répétition.

(Photo Bernand.)

ses belles

(Photo Bernand.)

sans étonnement le parallèle très poussé que Francisque Sarcey a établi, en son temps, entre la pièce de Dumas et Le Misanthrope. Mais c'est une œuvre solide, bien faite, un objet sans style ni grâces, dont l'usage qu'on en peut faire nous échappe maintenant, dont on sent bien pourtant qu'il a eu son utilité. La Comédie-Française l'a montée avec beaucoup de soin, dans des décors un peu trop charmants de Mme Suzanne Lalique et une mise en scène très probe de M. Escande. Voilà enfin une soirée comme j'aimerais en passer beaucoup — à la Comédie-Française, naturellement.

Le Demi-Monde est beaucoup moins célèbre que La Dame aux Candidate parallement des pour de la raiseau hien federalement.

Le Demi-Monde est beaucoup moins célèbre que La Dame aux Camélias, pour des raisons bien faciles à comprendre. On n'y pleure pas, on n'y meurt pas, personne n'y inspire la pitié, et la psychologie des personnages n'est pas exempte de toutes nuances. Par ailleurs, la neutralité du style est aussi évidente et le coup de théâtre du cinquième acte a des de théâtre du cinquième acte a des lourdeurs qui devraient plaire.

étonnement le parallèle très accepte. Raymond, qui a tout entendu, é que Francisque Sarcey a paraît, et voilà la demi-mondaine i, en son temps, entre la pièce rejetée à sa fange et la bonne société sauvée d'un insupportable scandale

sauvée d'un insupportable scandale.

Non, je ne pensais pas à Célimène en écoutant Mme Lise Delamare dans ce rôle de Suzanne d'Ange, qui est un rôle âpre, dur, et dont le cynisme ne s'entoure pas de coquetterles. C'est tout au contraire le cynisme d'une femme pressée d'en finir, pressée par l'âge qui vient, par la volonté de forcer des portes qu'elle sait difficiles à ouvrir, mais deva lesquelles elle entend ne pas p'ner. Suzanne d'Ange est sans sans inutiles méchancetés; fait rien pour le plaisir, et l'Delamare indique bien ce y avoir de concentré. y avoir de concentré dans le jeu d'une f l'une de ses dernièr d'Ange est avar

### « NEMO », d'Alexandre Rivemale, a

A Compagnie Grenier-Hussenot jouait assurément une partie difficile en abordant le théatre Marigny. Il ne s'agissait nullement pour elle, certes, de « remplacer » la Compagnie Grenier-Renaud, mais, en faisant autre chose, de conserver à ce théâtre la qualité que ceux qui s'en vont ont su lui conférer. La Compagnie Grenier-Hussenot a gagné cette partie, et je m'en réjouis de tout cœur. Le Nemo d'Alexandre Rivemale, auteur du charmant Azouk qui nous avait tant amusés, au théâtre Fontaine, est un spectacle où l'esprit, l'humour, la drôlerie, l'ingéniosité et le bon goât fleurissent aveu générosité. Integine que, pour reprendre l'expression de l'auteur, le brave capitaine Nemo, lassé de revivre à tant d'exemplaires et dans tant d'esprits d'enjants la même glorieuse aventure, décide de « se mettre à son compte ». Et le voici lancé, avec sa naiveté et sa grandiloquence bien connues, dans une aventure capiteuse et folle à quoi rien ne l'a préparé. En vain son equipage, et l'éditeur Hetzel lui-même, tenteroutils de l'aramener dans le droit chemitaire. Application de l'auteur de l'emour et es d'et noiller.



nun cac d'u pre

un Eva qua